

VIE D'ICI

Union internationale des Alsaciens

À la rescousse de la culture alsacienne



Gérard Staedel a joué la carte de l'humour en présentant un passeport alsacien.
Photos Cécile Hans



Selon Robert Hertzog, la réforme territoriale ne serait pas pérenne.

Les 22 et 23 août derniers, l'Union internationale des Alsaciens (UIA) s'est réunie à Rouffach. Les questions d'actualité ainsi que celle de l'identité alsacienne ont animé la matinée d'accueil des participants.

■ Depuis la rencontre des Alsaciens de l'étranger l'an dernier à Truchtersheim, l'union a évolué indique Gérard Staedel, président de l'Union internationale des Alsaciens (UIA). « Deux nouvelles associations ont intégré l'union : Alsace-Japon et les amis de l'Alsace au Liban, soit 38 associations en tout. Notre union compte dix délégués dans le monde. Dernièrement, un délégué a été désigné à Chicago, aux États-Unis, et un dernier au Cap en Afrique du Sud. Nous réunissons 1 200 membres cotisants et 50 membres

partenaires. Il reste des zones où nous ne sommes pas présents. Mais là où il y a une volonté il y a un chemin ». Après la présentation de Rouffach par son maire, Jean-Pierre Toucas, la parole est donnée à Robert Hertzog, professeur émérite de l'université de Strasbourg sur le thème « L'Alsace a-t-elle un avenir ? ».

La région Alsace s'efface, l'identité reste

« Cette question en implique deux différentes, introduit Robert Hertzog, où va l'institution ? Et où vont culture et tradition ? ». Selon le professeur, l'institution régionale n'a pas trouvé sa place. « La région a été créée dans les années 1950 pour coordonner les administrations de l'État, et non pour devenir une collectivité locale. Depuis la réforme incomplète des collectivités territoriales de 2010, une pléiade de lois a été votée. Or, la décentralisation française est sans

doctrine. Nous sommes un pays collectivisé. Il y a 80 000 administrations locales. Ce qui est oublié c'est que 60 % des dépenses ont lieu dans les communes ».

Il qualifie d'absurde la réforme territoriale du 16 janvier. « Les trois principaux arguments avancés par le gouvernement sont ineptes : ce n'est pas plus simple, ce n'est pas économique, ce n'est pas la création de régions à taille européenne car seuls cinq Länder allemands sont plus grands que la Lorraine. Les faiblesses des régions françaises résident dans leurs moyens financiers et leurs compétences, non dans leur taille ».

Du point de vue des économies, Robert Hertzog cite l'exemple du rectorat. « Il y aura trois recteurs dans la future grande région et un grand recteur. C'est un recteur de plus ! ». Il ne croit pas que cette réforme perdurera : « Le changement devra passer par une réforme constitutionnelle qui indiquera ce que décentralisation veut dire ». D'autre part, l'identité

brandissant un passeport marqué des lettres « Elsass pass ».

Le vin, un bagage culturel

Le président de l'union présente ensuite Marc Schneider, président du lycée agricole de Rouffach, viticulteur du château d'Ollwiller et président de la cave du Vieil Armand. Il était invité pour que les Alsaciens de l'étranger repartent avec un bagage vinique. « L'Alsace est très connue à l'étranger, mais le vin reste peu distribué par rapport aux bordeaux ou aux bourgognes. Nos vins sont commercialisés dans 130 pays, dont 75 % en Union européenne. Principalement en Belgique, Allemagne, Pays-Bas, Danemark et Suède. Nos sept cépages sont, typés et marqués par le terroir et une histoire tumultueuse : âge d'or de 925 à 1618, destruction du vignoble, la guerre de Trente ans (1618-1648), la production massive pour des assemblages allemands à partir de 1871, puis ce sont les ravages du phylloxéra. À partir de 1925, une production de qualité est choisie, les surfaces en plaine sont abandonnées ». Sur les sept cépages alsaciens, Marc Schneider désigne deux sésames pour faire connaître les alsaces à l'étranger du fait de leur typicité et de leur qualité dans notre région : le riesling et le gewurztraminer.

Pour conclure la matinée, la parole est donnée à Philippe Richert, président du Conseil régional : « C'est la dernière fois qu'un président de région vient vous saluer. Le problème de la France est le fractionnement des collectivités et des pouvoirs. Chaque collectivité est trop faible par rapport à l'État. La réforme territoriale est ahurissante, jamais je n'ai vu un texte s'élaborer comme cela, mais je vous l'assure, ce n'est pas la fin de l'Alsace ». En fin de réunion, le maire de Truchtersheim, Justin Vogel, a pris la parole pour annoncer la création de l'association Elsass-Corsica Europa, qui devient ainsi la 39^e association de l'union.



Les acteurs économiques et politiques de la région étaient présents.

régionale est reconnue par les textes, son avenir n'est pas menacé. « L'identité alsacienne n'a pas été produite par un pouvoir central. Le conseil culturel d'Alsace en création peut être un contrepoids pour préserver cette identité ». Gérard Staedel abonde dans ce sens et rappelle que « d'après un sondage réalisé auprès de nos adhérents, nous avons constaté que 80 % d'entre eux sont pour une région Alsace unifiée ». Le président sourit en